

Sources Michel Pastoureau

Le rouge - C'est le feu et le sang, l'amour et l'enfer

Avec lui, on ne fait pas vraiment dans la nuance. Contrairement à ce timoré de bleu dont nous avons raconté l'histoire ambiguë la semaine dernière, le rouge est une couleur orgueilleuse, pétrie d'ambitions et assoiffée de pouvoir, une couleur qui veut se faire voir et qui est bien décidée à en imposer à toutes les autres. En dépit de cette insolence, son passé, pourtant, n'a pas toujours été glorieux. Il y a une face cachée du rouge, un mauvais rouge (comme on dit d'un mauvais sang) qui a fait des ravages au fil du temps, un méchant héritage plein de violences et de fureurs, de crimes et de péchés. C'est cette double personnalité du rouge que décrit ici l'historien du symbolisme Michel Pastoureau, notre guide tout au long de cet été bigarré: une identité fascinante, mais brûlante comme les flammes de Satan.

Le rouge - C'est le feu et le sang, l'amour et l'enfer

S'il est une couleur qui vaut d'être nommée comme telle, c'est bien elle! On dirait que le rouge représente à lui seul toutes les autres couleurs, qu'il est la couleur.

Parler de «couleur rouge», c'est presque un pléonasme en effet! D'ailleurs, certains mots, tels *coloratus* en latin ou *colorado* en espagnol, signifient à la fois «rouge» et «coloré». En russe, *krasnoï* veut dire «rouge» mais aussi «beau» (étymologiquement, la place Rouge est la «belle place»). Dans le système symbolique de l'Antiquité, qui tournait autour de trois pôles, le blanc représentait l'incolore, le noir était *grosso modo* le sale, et le rouge était la couleur, la seule digne de ce nom. La suprématie du rouge s'est imposée à tout l'Occident.

Est-ce tout simplement parce qu'il attire l'œil, d'autant qu'il est peu présent dans la nature?

On a évidemment mis en valeur ce qui tranchait le plus avec l'environnement. Mais il y a une autre raison: très tôt, on a maîtrisé les pigments rouges et on a pu les utiliser en peinture et en teinture. Dès - 30 000 ans, l'art paléolithique utilise le rouge, obtenu notamment à partir de la terre ocre-rouge: voyez le bestiaire de la grotte Chauvet. Au néolithique, on a exploité la garance, cette herbe aux racines tinctoriales présente sous les climats les plus variés, puis on s'est servi de certains métaux, comme l'oxyde de fer ou le sulfure de mercure... La chimie du rouge a donc été très précoce, et très efficace. D'où le succès de cette couleur.

J'imagine alors que, contrairement au bleu dont vous nous avez raconté l'infortune la semaine dernière, le rouge, lui, a un passé plus glorieux.

Oui. Dans l'Antiquité déjà, on l'admire et on lui confie les attributs du pouvoir, c'est-à-dire ceux de la religion et de la guerre. Le dieu Mars, les centurions romains,

certaines prêtres... tous sont vêtus de rouge. Cette couleur va s'imposer parce qu'elle renvoie à deux éléments, omniprésents dans toute son histoire: le feu et le sang. On peut les considérer soit positivement soit négativement, ce qui nous donne quatre pôles autour desquels le christianisme primitif a formalisé une symbolique si forte qu'elle perdure aujourd'hui. Le rouge feu, c'est la vie, l'Esprit saint de la Pentecôte, les langues de feu régénératrices qui descendent sur les apôtres; mais c'est aussi la mort, l'enfer, les flammes de Satan qui consomment et anéantissent. Le rouge sang, c'est celui versé par le Christ, la force du sauveur qui purifie et sanctifie; mais c'est aussi la chair souillée, les crimes (de sang), le péché et les impuretés des tabous bibliques.

Un système plutôt ambivalent...

Tout est ambivalent dans le monde des symboles, et particulièrement des couleurs! Chacune d'elles se dédouble en deux identités opposées. Ce qui est étonnant, c'est que, sur la longue durée, les deux faces tendent à se confondre. Les tableaux qui représentent la scène du baiser, par exemple, montrent souvent Judas et Jésus comme deux personnages presque identiques, avec les mêmes vêtements, les mêmes couleurs, comme s'ils étaient les deux pôles d'un aimant. Lisez de même l'Ancien Testament: le rouge y est associé tantôt à la faute et à l'interdit, tantôt à la puissance et à l'amour. La dualité symbolique est déjà en place.

C'est surtout aux signes du pouvoir que le rouge va s'identifier.

Certains rouges! Dans la Rome impériale, celui que l'on fabrique avec la substance colorante du murex, un coquillage rare récolté en Méditerranée, est réservé à l'empereur et aux chefs de guerre. Au Moyen Age, cette recette de la pourpre romaine s'étant perdue (les gisements de murex sur les côtes de Palestine et d'Égypte sont de plus épuisés), on se rabat sur le kermès, ces œufs de cochenilles qui parasitent les feuilles de chênes. *Au Moyen-Age, le rouge est masculin, puis il devient féminin*

Il fallait le trouver!

En effet. La récolte est laborieuse et la fabrication très coûteuse. Mais le rouge obtenu est splendide, lumineux, solide. Les seigneurs bénéficient donc toujours d'une couleur de luxe. Les paysans, eux, peuvent recourir à la vulgaire garance, qui donne une teinte moins éclatante. Peu importe si on ne fait pas bien la différence à l'œil nu: l'essentiel est dans la matière et dans le prix. Socialement, il y a rouge et rouge! D'ailleurs, pour l'œil médiéval, l'éclat d'un objet (son aspect mat ou brillant) prime sur sa coloration: un rouge franc sera perçu comme plus proche d'un bleu lumineux que d'un rouge délavé. Un rouge bien vif est toujours une marque de puissance, chez les laïcs comme chez les ecclésiastiques. A partir des XIIIe et XIVe siècles, le pape, jusque-là voué au blanc, se met au rouge. Les cardinaux, également. Cela signifie que ces considérables personnages sont prêts à verser leur sang pour le Christ... Au même moment, on peint des diables rouges sur les tableaux et, dans les romans, il y a souvent un chevalier démoniaque et rouge, des armoiries à la housse de son cheval, qui défie le héros. On s'accommode très bien de cette ambivalence.

Et le Petit Chaperon... rouge qui s'aventure lui aussi dans la forêt du Moyen Age? Il entre dans ce jeu de symboles?

Bien sûr. Dans toutes les versions du conte (la plus ancienne date de l'an mille), la fillette est en rouge. Est-ce parce qu'on habillait ainsi les enfants pour mieux les repérer de loin, comme des historiens l'ont affirmé? Ou parce que, comme le disent certains textes anciens, l'histoire est située le jour de la Pentecôte et de la fête de l'Esprit saint, dont la couleur liturgique est le rouge? Ou encore parce que la jeune fille allait se retrouver au lit avec le loup et que le sang allait couler, thèse fournie par des psychanalystes? Je préfère pour ma part l'explication sémiologique: un enfant rouge porte un petit pot de beurre blanc à une grand-mère habillée de noir... Nous avons là les trois couleurs de base du système ancien. On les retrouve dans d'autres contes: Blanche-Neige reçoit une pomme rouge d'une sorcière noire. Le corbeau noir lâche son fromage - blanc - dont se saisit un renard rouge... C'est toujours le même code symbolique.

Au Moyen Age, ces codes dont vous parlez se manifestent à travers les vêtements et l'imaginaire. Pas dans la vie quotidienne, quand même!

Mais si! Les codes symboliques ont des conséquences très pratiques. Prenez les teinturiers: en ville, certains d'entre eux ont une licence pour le rouge (avec l'autorisation de teindre aussi en jaune et en blanc), d'autres ont une licence pour le bleu (ils ont le droit de teindre également en vert et en noir). A Venise, Milan ou Nuremberg, les spécialistes du rouge garance ne peuvent même pas travailler le rouge kermès. On ne sort pas de sa couleur, sous peine de procès! Ceux du rouge et ceux du bleu vivent dans des rues séparées, cantonnés dans les faubourgs parce que leurs officines empuantissent tout, et ils entrent souvent en conflit violent, s'accusant réciproquement de polluer les rivières. Il faut dire que le textile est alors la seule vraie industrie de l'Europe, un enjeu majeur. *Au fil des siècles, le rouge de l'interdit s'est affirmé*

Je parie que notre rouge, décidément insolent, ne va pas plaire aux collets montés de la Réforme.

D'autant plus qu'il est la couleur des «papistes»! Pour les réformateurs protestants, le rouge est immoral. Ils se réfèrent à un passage de l'Apocalypse où saint Jean raconte comment, sur une bête venue de la mer, chevauchait la grande prostituée de Babylone vêtue d'une robe rouge. Pour Luther, Babylone, c'est Rome! Il faut donc chasser le rouge du temple - et des habits de tout bon chrétien. Cette «fuite» du rouge n'est pas sans conséquence: à partir du XVI^e siècle, les hommes ne s'habillent plus en rouge (à l'exception des cardinaux et des membres de certains ordres de chevalerie). Dans les milieux catholiques, les femmes peuvent le faire. On va assister aussi à un drôle de chassé-croisé: alors qu'au Moyen Age le bleu était plutôt féminin (à cause de la Vierge) et le rouge, masculin (signe du pouvoir et de la guerre), les choses s'inversent. Désormais, le bleu devient masculin (car plus discret), le rouge part vers le féminin.

On en a gardé la trace: bleu pour les bébés garçons, rose pour les filles... Le rouge restera aussi la couleur de la robe de mariée jusqu'au XIXe siècle.

La mariée était en rouge!

Bien sûr! Surtout chez les paysans, c'est-à-dire la grande majorité de la population d'alors. Pourquoi? Parce que, le jour du mariage, on revêt son plus beau vêtement et qu'une robe belle et riche est forcément rouge (c'est dans cette couleur que les teinturiers sont les plus performants). Dans ce domaine-là, on retrouve notre ambivalence: longtemps, les prostituées ont eu l'obligation de porter une pièce de vêtement rouge, pour que, dans la rue, les choses soient bien claires (pour la même raison, on mettra une lanterne rouge à la porte des maisons closes). Le rouge décrit les deux versants de l'amour: le divin et le péché de chair. Au fil des siècles, le rouge de l'interdit s'est aussi affirmé. Il était déjà là, dans la robe des juges et dans les gants et le capuchon du bourreau, celui qui verse le sang. Dès le XVIIIe siècle, un chiffon rouge signifie danger.

Y a-t-il un rapport avec le drapeau rouge des communistes?

Oui. En octobre 1789, l'Assemblée constituante décrète qu'en cas de trouble un drapeau rouge sera placé aux carrefours pour signifier l'interdiction d'attroupement et avertir que la force publique est susceptible d'intervenir. Le 17 juillet 1791, de nombreux Parisiens se rassemblent au Champ-de-Mars pour demander la destitution de Louis XVI, qui vient d'être arrêté à Varennes. Comme l'émeute menace, Bailly, le maire de Paris, fait hisser à la hâte un grand drapeau rouge. Mais les gardes nationaux tirent sans sommation: on comptera une cinquantaine de morts, dont on fera des «martyrs de la révolution». Par une étonnante inversion, c'est ce fameux drapeau rouge, «teint du sang de ces martyrs», qui devient l'emblème du peuple opprimé et de la révolution en marche. Un peu plus tard, il a même bien failli devenir celui de la France.

De la France!

Mais oui! En février 1848, les insurgés le brandissent de nouveau devant l'Hôtel de Ville. Jusque-là, le drapeau tricolore était devenu le symbole de la Révolution (ces trois couleurs ne sont d'ailleurs pas, contrairement à ce que l'on prétend, une association des couleurs royales et de celles de la ville de Paris, qui étaient en réalité le rouge et le marron: elles ont été reprises de la révolution américaine). Mais, à ce moment-là, le drapeau tricolore est discrédité, car le roi Louis-Philippe s'y est rallié. L'un des manifestants demande que l'on fasse du drapeau rouge, «symbole de la misère du peuple et signe de la rupture avec le passé», l'emblème officiel de la République. C'est Lamartine, membre du gouvernement provisoire, qui va sauver nos trois couleurs: «Le drapeau rouge, clame-t-il, est un pavillon de terreur qui n'a jamais fait que le tour du Champ-de-Mars, tandis que le drapeau tricolore a fait le tour du monde, avec le nom, la gloire et la liberté de la patrie!» Le drapeau rouge aura quand même un bel avenir. La Russie soviétique l'adoptera en 1918, la Chine communiste

en 1949... Nous avons gardé des restes amusants de cette histoire: dans l'armée, quand on plie le drapeau français après avoir descendu les couleurs, il est d'usage de cacher la bande rouge pour qu'elle ne soit plus visible. Comme s'il fallait se garder du vieux démon révolutionnaire.

Nous obéirions donc toujours à l'ancienne symbolique.

Dans le domaine des symboles, rien ne disparaît jamais vraiment. Le rouge du pouvoir et de l'aristocratie (du moins en Occident, car c'est le jaune qui tient ce rôle dans les cultures asiatiques) a traversé les siècles, tout comme l'autre rouge, révolutionnaire et prolétarien. Chez nous, en outre, le rouge indique toujours la fête, Noël, le luxe, le spectacle: les théâtres et les opéras en sont ornés. Dans le vocabulaire, il nous est resté de nombreuses expressions («rouge de colère», «voir rouge») qui rappellent les vieux symboles. Et on associe toujours le rouge à l'érotisme et à la passion.

Mais, dans notre vie quotidienne, il est pourtant discret.

Plus le bleu a progressé dans notre environnement, plus le rouge a reculé. Nos objets sont rarement rouges. On n'imagine pas un ordinateur rouge par exemple (cela ne ferait pas sérieux), ni un réfrigérateur (on aurait l'impression qu'il chauffe). Mais la symbolique a perduré: les panneaux d'interdiction, les feux rouges, le téléphone rouge, l'alerte rouge, le carton rouge, la Croix-Rouge (en Italie, les croix des pharmacies sont aussi rouges) ... Tout cela dérive de la même histoire, celle du feu et du sang... Je vais vous raconter une anecdote personnelle. Jeune marié, j'ai un jour acheté une voiture d'occasion: un modèle pour père de famille, mais rouge! Autant dire que la couleur et le véhicule n'allaient pas ensemble. Personne n'en avait voulu, ni les conducteurs sages qui le trouvaient trop transgressif, ni les amateurs de vitesse qui le trouvaient trop sage. On m'en avait donc fait un bon rabais. Mais ma voiture n'a pas fait long feu, si je puis dire: la grille d'un parking est tombée sur le capot et l'a totalement anéantie. Je me suis dit que les symboles avaient raison: c'était vraiment une voiture dangereuse.

oOo

Expressions particulières:

Agiter le chiffon rouge : aborder un sujet polémique

Avoir un pied de rouge (sur les joues) (fam) : avoir une épaisse couche de fard sur les joues

Boire du gros rouge, un coup de rouge (fam), un **kil** (litre de vin ordinaire) de rouge : verre de vin rouge , de mauvaise qualité

Être dans le rouge : avoir des ennuis financiers

Être (inscrit) sur le livre rouge : livre sur lequel étaient inscrites les dépenses secrètes de la Cour sous Louis XV et Louis XVI ; noté, marqué pour quelques fautes

Être (la) lanterne rouge : qui fait défaut

Être méchant comme un âne rouge : être très méchant

Être rouge comme un coq, un coquelicot, une écrevisse, une pivoine, une tomate

Être rouge de colère, de confusion, de dépit, de honte, de plaisir

Être sur la liste rouge : avoir un numéro de téléphone absent dans l'annuaire

Faire monter, mettre le rouge au front : faire rougir, faire honte

Le fil rouge : l'idée directrice

Le rouge lui monte au front, aux joues, au visage : rougir, 'piquer un fard'

Manger du pain rouge (argot) : vivre de crimes, d'assassinats

N'avoir pas un rouge/liard (vieilli) : ne pas posséder d'argent, être sans un sou

Passer au rouge : ne pas respecter le code

Se fâcher tout rouge : devenir rouge de colère

Sortir du rouge : sortir d'une affaire financière délicate

Tirer à boulet(s) rouge(s) sur quelqu'un ou quelque chose : attaquer quelqu'un en termes violents

Un gros rouge (pop. fam.), gros rouge qui tache (plus rare) : vin

Voir rouge : se mettre très en colère, perdre le contrôle de ses actes